

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : *Le Résultat* (Nihil). — Bibelets tintamaresques. — Avis important. — A nos Lecteurs. — L'opposition (Aspic). — Faits d'automne. — Démission nécessaire (Hic). — Piqûres (Aspic). — L'Odyssée d'Anatole (Clapette). — Mon carnet (Alfred Bougeard).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Le Résultat.

Comme le faisait remarquer mercredi dernier un de nos collaborateurs, le résultat du poll de l'Association libérale est un succès pour le FRONDEUR.

A l'exception de M. Blanvalet, tous nos candidats ont passé en tête de la liste, et MM. Warnant et Ziane, que nous avons combattu, sont arrivés péniblement en queue, avec un nombre de voix qui ne permet pas à M. Warnant de continuer à présider l'Association et qui forcera M. Ziane à lâcher son claque, si le corps électoral ne lui octroie pas (pas au claque, mais à M. Ziane) un succès assez éblouissant pour faire oublier l'échec de l'Association.

Ce qui rend plus piteux encore le résultat obtenu par MM. Warnant, Ziane et Stévert, c'est que pas un doctrinaire n'ayant voté pour M. Blanvalet, les 420 membres de l'Association (la majorité, par conséquent) qui ont donné leur voix à notre confrère, sont tous des progressistes, tandis que des progressistes ont certainement dû voter pour des doctrinaires, le règlement exigeant que dix noms au moins fussent inscrit sur le bulletin de vote.

* * *

A présent, on nous demandera sans

doute si, en présence de la présentation par l'Association de candidatures que nous avons combattues, nous voterons pour les adversaires de l'Association.

Nous n'hésitons pas à répondre : NON.

Aucun libéral « sérieux » ne posant sa candidature en dehors de l'Association, on ne pouvait combattre celle-ci qu'en votant pour les catholiques. Or, dans la situation actuelle, ce serait plus qu'une maladresse, ce serait une mauvaise action.

La question du droit de suffrage qui se posera prochainement ne pourra être résolue que si le libéralisme se trouve solidement établi dans tout le pays.

Si les catholiques se fauflaient en ce moment dans les Conseils communaux, en exploitant des griefs d'intérêt matériel — que le succès des cagots ne ferait du reste pas disparaître — le doctrinarisme ne manquerait pas d'agiter devant nous le spectre du cléricalisme triomphant, et, sous prétexte que l'intérêt du parti libéral exige ce sacrifice, on forcerait encore nos amis à ajourner les réformes que nous réclamons.

D'ailleurs, que les cléricaux soient ou non représentés à l'Hôtel-de-Ville, l'opposition n'en existera pas moins. Il y a parmi les candidats libéraux des hommes dont l'indépendance est au-dessus de tout soupçon; lorsque l'Administration s'égarrera ceux-là sauront la remettre en bon chemin, et leurs avis seront d'autant mieux reçus qu'ils ne pourront être attribués à une opposition systématique et politique.

Si, au contraire, « l'opposition catholique » entrait à l'Hôtel-de-Ville, l'intérêt du parti libéral forcerait peut-être souvent les conseillers libéraux à approuver à tort l'Administration libérale, de crainte de voir celle-ci renversée par les catholiques — votant toujours comme un seul homme.

Un mot encore.

Nous croyons avoir donné des preuves d'indépendance suffisantes pour n'être pas soupçonnés de servilisme envers l'Administration communale. Nous avons toujours fait une opposition très-vive à nos édiles, lorsque ceux-ci n'agissaient pas, selon nous, au mieux des intérêts de la Ville, et cette opposition nous la continuerons quel que soit le résultat du vote — et nous avons la prétention de nous acquitter de cette tâche un peu mieux que les candidats catholiques et leurs journaux.

NIHIL.

Bibefots tintamaresques

Un petit changement :
Je demande qu'on débaptise les sardines à déjeuner, et qu'on les appelle des SAR-DÉJEUNES.

Avant le mariage, il est d'usage que le jeune homme qui « fait sa cour » comble de cadeaux sa fiancée, et même, hypocrisie des hypocrisies, sa future belle-mère.

C'est le cas de dire que le FUTUR se reconnaît au PRÉSENT.

Ce n'est pas étonnant qu'un pédicure — manieure arrive; il a assez fait des pieds et des mains.

C'est à l'amiable que vous louez votre immeuble ?
— Non, c'est à la mi-août.

Les clés de *sol* et de *fa*, voilà les véritables clés des *chants*.

Les pédicures doivent répugner aux repas de *cors*,

Sur le boulevard :
— Est-ce que ce n'est pas X... qui passe là-bas ?
— Si fait.

— Oh! comme il est vieux!
— Dame! il a tant courtisé la veuve Cliquot!
— Eh bien, *les années de champagne* comptent double, pardi!

Par ce temps de duels;
— J'ai reçu un *affront hier*.
— Et vous y allez demain?
— Où?
— A la *frontière!*

A nos Lecteurs.

Nos lecteurs vont certainement nous prendre pour des hommes politiques, mais, malgré toute notre bonne volonté, il nous est matériellement impossible de tenir nos promesses.

La grève des ouvriers typographes rend impossible la publication du *FRONDEUR* quotidien qui, on s'en souvient, devait paraître pendant le mois d'octobre.

Les personnes qui ont souscrit un abonnement d'un mois recevront le montant de leur souscription — à moins toutefois qu'elles ne préfèrent recevoir gratuitement le *FRONDEUR* hebdomadaire illustré jusqu'à la fin de l'année.

Il est un point sur lequel nous tenons à insister : c'est que nous ne pourrions faire imprimer notre journal dans une autre imprimerie que celle de MM. Pierre. Les typographes qui, — on l'ignore peut-être, — sont constitués en Société, ont sévèrement défendu à tous les imprimeurs d'exécuter aucun des travaux dont l'imprimerie Pierre est chargée, et celui qui enfreindrait la défense serait exposé à voir la grève se déclarer chez lui.

C'est beau — pour les typos — mais triste pour nous.

Quoi qu'il en soit, le *FRONDEUR* hebdomadaire illustré continuera à paraître tous les samedis, et nous nous permettons d'espérer que la bienveillance de nos lecteurs ne nous fera pas défaut.

L'opposition

Nous connaissons enfin la liste des calotins, qui sont appelés — d'après dame *Gazette* — à exercer, un jour, un *contrôle sérieux* à l'Hôtel de Ville.

C'est la fine fleur de la cléricaille.

On y rencontre : M. Max Doreye — ce profond penseur que tout le monde ne connaît pas; M. Berryer, cet orateur de talent

dont la réputation n'est plus à faire; M. Van den Boorn, dont la réputation est toute faite; M. Goblet, le jeune homme au pied-de-nez, qui fera son *petit Wasseige* au Conseil, aussi bien que son patron le Nasipède, de drôlatique mémoire; M. Vandenberg, la victime résignée, qui aura bien, après *celle-ci*, remporté la palme du martyr et gagné sa part de paradis; M. de Loch, un ingénieur qui ne manque pas de talent, ancien libéral à tous crins... avant son entrée dans le conjungo, répétiteur émérite à l'Université, *électricien* de première force, qui sera là pour administrer... *les piles* à M^{me} Homogène et diriger *les décharges*... des *éléments* déchainés contre la maison de verre. M. Léon Nagant, fabricant d'armes, — lequel se faisait *rhabiller* de la belle façon par l'inoubliable Lion, — lors de son passage aux affaires (!)... et d'autres illustres inconnus commandés par le terrible général Terwagne, grand pourfendeur devant le seigneur.

Electeurs, vous voilà satisfaits, une opposition *sérieuse et forte* vous est offerte dans la liste des *hétérogènes*, votez pour eux!

Electeurs naïfs! Vous croyez peut-être que ces braves citoyens vont, au Conseil, défendre tout simplement et le plus rigoureusement qu'ils pourront, les droits et les aspirations de notre *Mère la Saint-Eglise* : que vous voici donc entêtés... Ils y vont faire de l'opposition!

Ainsi, je suppose que la question du gaz vienne à être discutée et que, comme tous les conseillers libéraux actuels y sont décidés, on en arrive à obtenir des conditions aussi avantageuses que celles qui sont faites à la ville de Gand? Eh bien! les calotins ne se prêteront pas à ce système : ils feront de l'opposition, ils réclameront évidemment le *statu quo*.

Ils s'opposeront à tous travaux pouvant entraîner à des dépenses excessives. Ainsi, les quartiers excentriques demandent, à grands cris, certaines améliorations indispensables : de l'eau à Ste-Walburge, un entrepôt à Coronmeuse, un Pont aux Vennes.

Les homogènes reconnaissent et ont reconnu, l'utilité de ces ouvrages : Les hétérogènes protesteront... car ils seront nommés pour cela.

Il nous faut de l'opposition, parbleu! Il faut restreindre les dépenses pour diminuer les impôts; quand on parlera de l'assainissement du quartier du Chaffour et du quartier de la Halle, de la suppression des impasses infectes, ils seront là, morbleu! et, lorsque Verdin se lèvera triomphant, alignant ses chiffres effrayants; le général Terwagne brandira son sabre, fera trois tours au milieu de la salle du Conseil, galopant sur un cheval imaginaire et commandera : *joue!* feu!... Alors, on entendra du corps des hétérogènes sortir un feu roulant de non... énergiques et des mieux nourris.

* * *

Mais quand on voudra fourrer son nez dans les comptes de fabriques d'églises, qu'on voudra lésiner sur les fonds à voter pour la construction d'un presbytère, d'une église, c'est alors que l'on verra l'utilité incontestable de l'opposition... catholique.

Lorsque des enfants réclamant l'instruction, se verront sur le pavé faute de place dans les écoles, les libéraux proposeront d'ériger un nouvel établissement.

Mais les catholiques seront là heureusement, l'opposition répondra: Si vous n'avez pas assez de place chez vous, inutile de dépenser votre or, mettez les donc chez nos petits-frères, ils y seront fort à l'aise et soumis à des soins... si touchants!

Lorsqu'enfin, un libéral, inconscient de ses actes, demandera que le Conseil émette le vœu de voir diminuer le traitement des évêques; oh! alors, la sainte opposition fera un géant signe de croix, protestera de toutes les forces contre un abus aussi épouvantable du pouvoir communal et demandera qu'en raison de la peur bleue occasionnée à nos doux pasteurs, on porte leur traitement au double.

Allons, braves électeurs, à vos armes!

Ne jetez pas *De Loch* à terre; permettez à l'opposition sacro-sainte de remuer un brin nos finances, elle qui connaît plus d'un tour de *Goblet*; *Servez* leur cause et vous vous en trouverez bien; le pauvre et le riche, celui qui *na gant* et les autres, auront tous une part de la *dorée* communale; si vous avez eu un *pont hier*, vous en aurez un aujourd'hui; et vous, habitants des hauteurs, Ste-Walburge et Pierreuse, n'oubliez pas de voter pour Van den Boorn... fontaine!

Quoi qu'il en soit, à bas l'*Hanquet scolaire*!

Vivent les hétérogènes et les carabistouilles!

ASPIC.

Faits d'automne.

Quand bien même les facteurs de pianos resteraient éternellement en grève, comme les typographes, nous trouverions encore pendant longtemps des pianos, tant ils pullulent.

Il y a quelque temps une baleine échouait dans le golfe de Gascogne.

Savez-vous ce qu'on a trouvé dans ses entrailles?

Un piano!

Si Jonas n'est resté que trois jours dans sa baleine, c'est probablement parce qu'il y avait rencontré quelque pianiste.

Les pèlerinages du Vatican ne donnent pas.

Le nombre des pèlerins, qui était de trente-quatre mille en 1877, n'était que de dix mille en 1880.

La retraite des dix mille, quoi!

LE FRONDEUR

Monsieur Eug. Beaujean
en tournée électorale



..... Votéris' por mi ? — Nenni, dji vote po
l'association libérale ! Oh oh !
Et bin alors prin dem' on tonai d'pequet !!!!!

A LA FOIRE

PAR GRAC



Ouayy a delo
général de plaisir



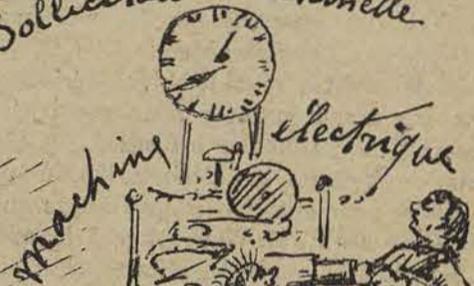
Sollicitude maternelle



Petite bouche... mais les
cigarettes y passent quand même!



à l'abondance
des douceurs



Marching électrique

Un dit quand vous en
aurez assez ça me
coute que
5 centimes



Marching électrique



Och... Stephani!! je sens ton
fluide se communiquer à
mon fluide et
nos deux fluides
ne font plus
qu'un fluide!



derrière les baraques
petite représentation intime

C'est égal!... Je trouve que cette
salubrité manque de chic!

LA BELLE CLEOPATRE



MISS KAIRAI!!
LA TERRIBLE DOMPTREUSE



deux indépendantes
posent leur candidature pour le baguets.

Venez la voir... la belle
Cleopatre... quand vous la voir
vous tombez mort... pour
6 centimes

Mais une retraite piteuse dont aucun Xénophon ne s'avisera d'écrire l'histoire.
Les pauvres vaticanards en sont réduits à pousser des *coin-coin* désespérés.

Pensée d'un capitaliste ruiné par l'emprunt Ottoman :
« Donner son argent à la Porte, c'est le jeter par la fenêtre! »

Démission nécessaire

Etant données les conséquences, que l'un peut et doit tirer du vote de l'Association, on comprend le succès très relatif et assurément ridicule remporté par M. Warnant, président de l'Association libérale.

M. Warnant a réuni le chiffre dérisoire, pour un grand meneur, pour un homme occupant une situation brillante, de 489 voix. — Et encore que d'efforts, il a dû falloir faire pour en arriver là, que de pas, que de démarches!... M. Warnant seul le sait.

Son discours, du reste, n'était point fait pour lui rallier des partisans.

Si nous nous sommes occupés de cette élucubration indigeste, prononcée d'un ton emphatique et légèrement grotesque, prêtant à rire à qui ne connaissait de longue date l'éloquence ordinaire du président de l'Association; c'est que là se trouvent exposées les pures opinions doctrinaires en ce qui regarde la réforme électorale. Il est impossible de réunir à la fois autant d'aveuglement à autant d'ignorance; mais une ignorance rare, une ignorance stupéfiante venant d'un mandataire siégeant dans un parlement, une ignorance s'exprimant dans le langage le plus prud'homme que qui se puisse entendre.

Eh bien! ces théories les membres de l'Association les ont virtuellement condamnées. Si celui qui s'en était fait le défenseur a obtenu à grand peine le nombre de voix nécessaires pour ne pas être repoussé, il ne le doit qu'à la bienveillante faiblesse de quelques-uns. Moralement, il a essuyé un de ces échecs qu'un homme politique, soucieux de sa dignité, doit avoir quelque peine à accepter. M. Warnant ne peut rester président de l'Association.

Encore une fois, le parti progressiste n'aurait-il obtenu que ce résultat, de donner un salutaire avertissement aux doctrinaires et un mot d'ordre à nos amis, que nous serions heureux du verdict sorti du poll.

Et maintenant, à l'urne! Ne discutons plus, combattons! L'ennemi est là qui nous guette afin de profiter de nos désunions, soyons unis. Les catholiques prétendent lutter, et bien, tachons d'oublier les sottises commises et employons nos forces à préparer au libéralisme une éclatante victoire.

HIC.

Piqûres

Il faut bien reconnaître que c'est avec une mauvaise grâce évidente que le *Journal* a enregistré le succès obtenu par le candidat progressiste, à l'Association libérale :

Alors qu'il insérait lundi le discours de M. Warnant, le parsemant de « vifs applaudissements », « longs applaudissements », etc., il reproduisait mardi seulement le discours de M. Blanvalet... le faisant suivre d'un « applaudissement » tout sec, tout laconique.

Or, on sait que si M. Warnant a été fortement approuvé quand il a fait appel à tous contre l'ennemi commun, ses phrases filandreuses sur la réforme ont, au contraire, amené de nombreuses protestations.

On sait également que lorsque le vaillant champion de l'extension du droit de suffrage s'est montré à la tribune, il a été accueilli par d'unanimes applaudissements, et que plusieurs parties de son discours si bien pensées et si bien dites, ont été interrompues, par des marques fort énergiques d'approbation.

Voyez-vous, c'est trop mesquin !

* * *

Un incident qui a été fort remarqué dimanche, c'est qu'au moment où l'adversaire « de toute extension pouvant conduire au suffrage universelle » lançait ses périodes boursofflées et de terribles coups de poings sur son pupitre, un modeste robinson de famille s'abattait, presque sur le crâne vénérable de M. C. Renard assis au bureau, produisant dans sa chute un bruit effrayant comparable à la foudre. Les yeux du Président lancèrent des éclairs et il prit lui-même une attitude fière, tout en continuant à discourir.

Quelqu'un, à côté de moi, s'écria : « Jupiter tonnait ! »

* * *

Une coquille. Le *Perron* de mercredi rendant compte de la séance tenue lundi à l'Union catholique termine par une citation du maître ferblantier :

« Vous vous plaignez du défaut de contrôle et d'opposition. Nous voici prêts à les exercer! Liège ne peut hésiter à répondre à leur offre, à les porter à l'Hôtel-de-Ville. » (ACCLIMATATIONS.) »

Acclimatations pour acclamations! alors qu'il s'agit de faire entrer les calotins dans la fameuse cage de verre, vrai! on croirait que c'est trouvé!

* * *

Au moment de mettre sous presse, plusieurs personnes nous apprennent que M. Stévant a de la barbe et que cette barbe est brune.

Jusqu'à plus ample information, on nous permettra de réserver notre opinion.

L'odyssée d'Anatole

Un bon type ce M. de Lezaack (Anatole dans l'intimité.)

Après avoir occupé la presse de ses différends avec la commission des entrepreneurs

et l'échevin de l'État civil, il se fourre en tête de jouer un rôle politique, et le voilà qui pose pour le torse et sa candidature en opposition à celle de M. Gillon — qui n'est pas sortant.

Comme jocrissade c'était déjà d'une belle force, mais cela même ne pouvait suffire à la noble ambition d'Anatole. Il se réservait de fermer le bec — de la plume — à tous les rédacteurs de journaux satiriques.

C'est par le *Frondeur* qu'Anatole devait commencer : cet honneur nous rend fiers.

* * *

Il faut le reconnaître, c'est le lapin — je veux dire le *Frondeur* — qui a commencé, en disant que la candidature de M. de Lezaack serait appuyée par MM. Gillon et Heymael.

C'était violent pas vrai ?

Aussi, Anatole qui n'entend pas raillerie sur les questions d'honneur, nous expédia immédiatement une missive contenant cette phrase, grosse, comme M. de Jaer, de menaces :

Comme vous annoncez qu'au *Frondeur* l'on trouve à qui s'adresser, je « déclare en prendre acte pour le cas où vous voudriez changer le terrain de la » discussion. »

A. de LEZAACK,
82, rue Hocheporte.

Je suis très paisible d'ordinaire, mais je n'aime guère les menaces. Aussi je m'empressai de répondre par la voie du journal, que « la menace du candidat-pouffendeur me paraissait aussi ridicule que M. de Lezaack lui-même. »

Le lendemain, je recevais la lettre suivante :

Monsieur Clapette,
Journal LE FRONDEUR.

J'aurai l'honneur d'aller au bureau de votre journal demain vers 12 heures, avant le dîner, avec un ami.

J'irai voir si, comme on le dit, on trouve quelqu'un chez vous prenant la responsabilité des articles que l'on publie dans votre spirituel (1) journal. Mieux vaut être ridicule et brave, que BÊTE et lâche.

J'ai l'honneur de vous saluer.

A. de LEZAACK,
82, rue Hocheporte.

P.-S. Inutile de répondre.

Bing! c'était tapé.

En recevant cette lettre salée, je me dis : « voilà un gaillard qui n'a pas inventé la poudre, mais au moins il n'en a pas peur » et après avoir fait convenablement astiquer le sabre de mon père, je priai deux de mes amis d'aller recevoir Anatole.

Celui-ci, qui à son entrée au bureau du journal avait des airs tranchants comme un couperet de boucher, devint très calme quand il sut que j'étais disposé à aller sur le pré.

Lui, me provoquer, grand Dieu! mais ja-

(1) Merci!

mais de la vie : on ne se bat pas pour des vétilles.

Et voilà notre homme qui demande que je reconnaisse qu'en présence de ses déclarations, je retire le mot ridicule.

Évidemment, je ne pouvais accéder à pareille demande. Je répondis à mes amis que non seulement je maintenais ce que j'avais dit, mais que M. de Lezaack, qui m'avait traité de lâche, devait nécessairement me faire des excuses ou m'accorder une réparation. Pour des raisons personnelles, les amis que j'avais d'abord choisis ne pouvaient être les témoins d'une rencontre et je fus obligé de prier deux autres personnes de vouloir bien me servir de seconds.

C'est ici que l'affaire tourne au vaudeville.

Informé de ce que j'attendais de lui et prié d'assigner un rendez-vous à mes témoins, Anatole devint subitement le plus doux des hommes. Et d'abord, il ne voulait pas entendre parler de substitution de témoins ; il lui fallait les deux premiers — ceux qui penchaient pour un arrangement — et pas d'autres.

Voyant qu'il ne voulait pas comprendre, je pris la peine d'écrire à Anatole la lettre qu'on va lire :

Monsieur,

Je m'aperçois avec regret que vous ignorez, non seulement le français, mais plusieurs autres choses que vous devriez savoir.

Entre autres ceci : c'est que vous n'avez pas à vous occuper du choix de mes témoins ; cela me regarde seul et pourvu que les personnes que je désigne soient d'une honorabilité incontestable, vous n'avez rien à dire.

Prenant pitié de votre ignorance, je veux bien cependant vous mettre au courant de ce qui s'est passé.

Les témoins que j'avais d'abord choisis ne se trouvant plus d'accord avec moi sur la suite à donner à cette affaire, ces messieurs m'ont prié de choisir d'autres témoins.

Deux de mes collaborateurs — M. X... et Y... se sont mis immédiatement à ma disposition et ont bien voulu se charger de terminer l'affaire selon mes désirs. C'est toujours de cette façon que les choses se passent.

Ces messieurs se présenteront donc chez vous aujourd'hui, à une heure que je vous prie de bien vouloir désigner. Si vous vous refusiez à ce que j'attends de vous, je publierais dans le journal dont je dispose le récit complet de votre odyssée. Le public jugerait alors quel est celui qui, selon vos aimables expressions, est une bête et un lâche.

Je vous salue.

A cette lettre, assez catégorique cependant, Anatole répondit encore par des faux-fuyants ridicules.

Impatienté par ce charlatan, je lui donnai, dans le numéro de samedi dernier, un délai de 24 heures pour m'accorder satisfaction ; cette mise en demeure nous valu la lettre suivante, dont Anatole a la naïveté de réclamer l'insertion en vertu du droit de réponse.

Liège, le 9 septembre 1881.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal
LE FRONDEUR.

Comme vous avez inséré dans le n° des 9 et 10

octobre de votre journal, sous la signature CLAPETTE, une lettre qui me concerne, vous voudrez bien, dans votre plus prochain numéro, publier la lettre suivante :

Monsieur,

Monsieur B... et moi n'étant plus d'accord avec Monsieur P., sur la suite à donner à votre lettre de mercredi, nous avons prié notre ami de choisir d'autres témoins.

Recevez, Monsieur, mes salutations

R.

Liège, le 14 octobre, 1881.

J'ai écrit à Monsieur CLAPETTE qu'étant d'accord avec les témoins qu'il m'avait désignés sur les suites à donner à cette affaire je ne pouvais admettre une substitution de témoins, et moins encore si les témoins nouveaux étaient deux collaborateurs du dit journal ces MM. n'étant pas désintéressés dans la question.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma haute considération.

A. de Lezaak.

La considération d'Anatole serait plus haute que les deux perches qui gâtent positivement l'admirable perspective de la rue Grétry, que nous nous en soucierions comme d'une guigne, qu'Anatole se le tienne pour dit.

Mais ce qui m'épate, c'est une pareille reculade venant à la suite d'autant d'outrecuidance.

Car enfin, rien ne forçait M. de Lezaak à m'insulter et à me provoquer ; je l'avais trouvé ridicule, c'est vrai, mais c'est mon droit ; je l'aurais trouvé ramolli que, je l'aurais dit également et je le dirai à l'occasion ; M. de Lezaak brigue un mandat politique et la presse a le droit d'examiner la valeur de ceux qui sont mêlés à la vie publique.

Décidément la place de M. de Lesaack (Anatole pour le sexe) n'est pas dans la politique, elle est marquée sur la foire et, pour ma part, je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir pris un pareil pître au sérieux.

Avec M. Polain ! nous avions le candidat qui sauve les autres, avec Anatole, nous avons le candidat que se sauve..... lui-même.

Complet.

CLAPETTE

Mon Carnet

Nous n'accueillons la vérité qu'à la condition qu'elle nous fasse, en entrant, la révérence.

En amitié, le plus fort attachement cède à la résistance ; c'est le contraire en amour.

Plaignons plutôt les vices : ils paient si cher leurs frais d'entretien.

On n'a pas plutôt aimé qu'on veut être aimé ; on est pas plutôt aimé qu'on s'en lasse.

J'aime mieux jouir d'un plaisir que de remplir un devoir ; mais, quand parfois mon devoir est rempli, je jouis alors du plus grand des plaisirs.

La plus grande partie du temps que nous trouvons trop court se passe à projeter ce que nous en ferons.

Il faut bien croire que l'amour exclusivement sensuel est de peu de valeur, si on en juge par le prix qu'en demandent les malheureuses du coin de la rue.

On guérit d'une femme par la possession d'une autre, mais on ne guérit pas des femmes.

Nous exigeons impérieusement qu'on nous écoute ; et, comme les enfants, nous ne disons jamais plus de sottises que quand on nous écoute le plus.

La situation la plus embarrassante est celle où vous place un homme qui se critique lui-même, parce qu'on pense ordinairement tout ce qu'il dit sans être bien certain d'être de son avis.

ALFRED BOUGEAKT.

Théâtre royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Dimanche 16 Octobre 1881.

A la demande générale, grande représentation de jour, à 1 1/2 heures après-midi,

La Jeunesse des Mousquetaires

Drame à grand spectacle en 5 actes et 12 tableaux par A. Dumas.

Vu son importance, cet ouvrage sera joué seul.

Dimanche 16. Une seule représentation donnée

Le bureau de location sera ouvert à partir de 10 heures du matin.

Le soir, à 7 1/2 heures, représentation donnée par M^{lle} Sarah Bernhardt, et sa troupe composée de 30 personnes.

Le spectacle se composera de la **Dames aux Camélias**.

Loges avec salon, 1^{er} et 2^e rang, fr. 3-50 ; Fauteuils d'orchestre, baignoires, loges de balcon, fr. 2-50 ; côté, 1^{er} et 2^e rang, fr. 3-00 ; stalles, balcon, fr. 2-50 ; parquet, fr. 2-00 ; parterres, secondes loges, amphithéâtre des secondes, fr. 1-50 ; loges des troisièmes, fr. 1-00 ; amphithéâtre, 50 c.

Il sera perçu 50 centimes par places prise à l'avance au bureau de location, qui est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Ruth.

Bureau : 6 h. 1/2. Rideau : 7 h.

Samedi 15 octobre 1881, 1^{re} représentation de : **Jacques Inaudi**, âgée de 11 ans, prodige calculateur mental, présenté par son professeur M. Dombey.

4^e représentation de : **Mesdames de Montenfriche**, comédie en 2 actes.

Concert par M^{lles} Laure Dubrée, Soll et M. Darville. JACQUES INAUDI.

On peut se procurer des cartes à l'avance : au Pavillon de Flore, rue Grande-Bèche, 13, et chez M. Thiry (magasin de cigares), place de la Cathédrale, 2.

Escrime.

M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve

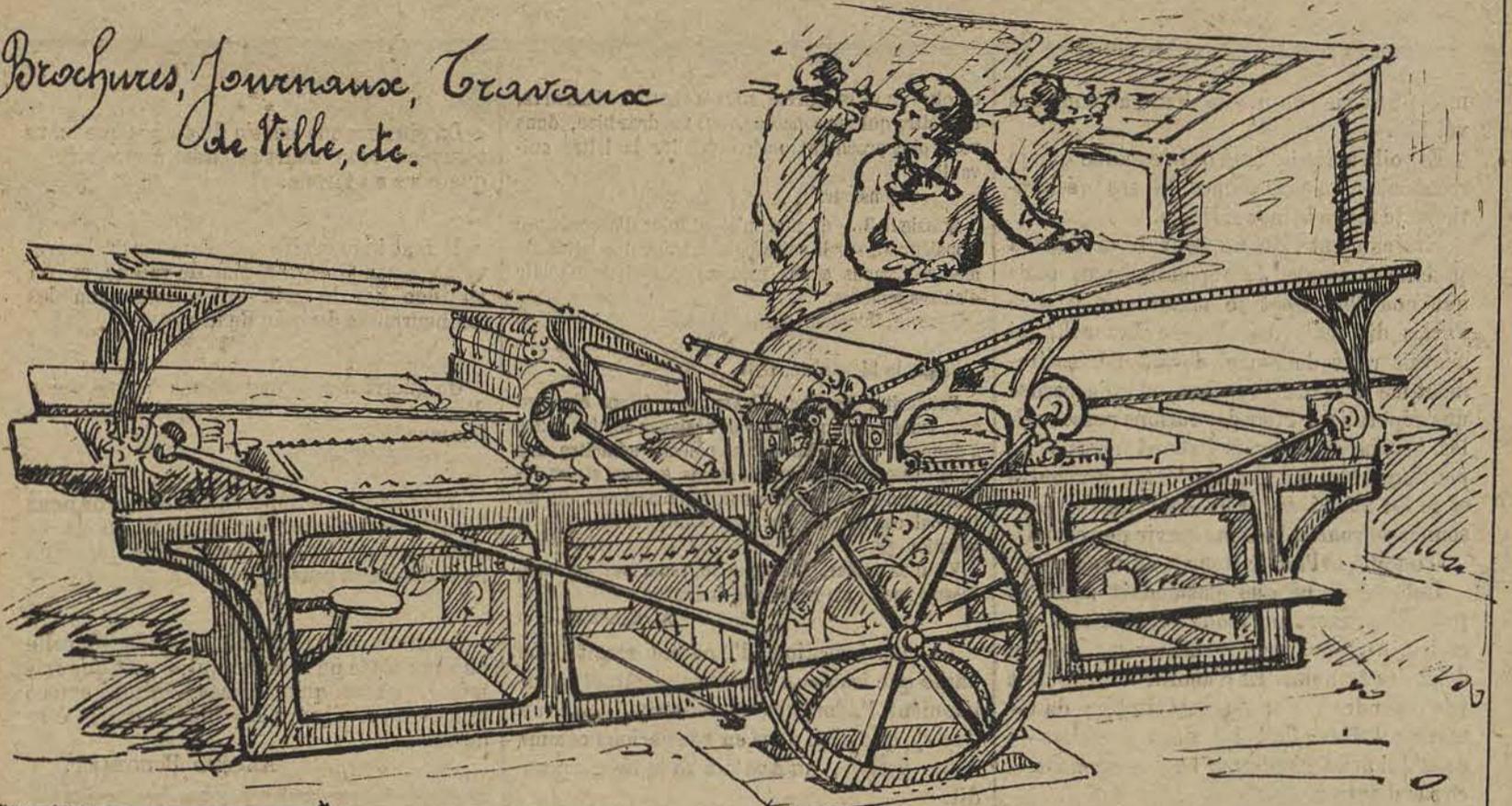
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Éluve, 12

Em. Pierre & Frère

Rue de l'Éluve, 12

Brochures, Jouvenaux, Travaux
de Ville, etc.



TRINCK - MALL

PARC D'AYROY
à 4 HEURES

TOUS LES JOURS
CONCERT DE
SYMPHONIE
(Directeur: M. MEURON)

N.B. En cas de mauvais
temps, le concert est donné à
9 heures du soir, à la
TAVERNE DE STRASBOURG
rue Lulay 4

A black and white illustration of a concert scene. In the foreground, several people are seated at tables in a cafe or tavern, watching the performance. In the background, a band is playing on a raised platform. The architecture features ornate, domed structures. The scene is lively and social.